

Catherine Guillery: néé à Paris; après un séjour en Afrique, elle s'installe en Dordogne. A Bergerac, elle est animatrice de manifestations culturelles et artistiques et membre fondateur des «Amis de la Poésie» et de la revue *La Toisou d'on*. Les poèmes ci-inclus sont tirés d'un recueil inédit «Les Epines du Bien.»



Vint encore au lever du jour
 La voix des vents prophètes.
 Etincelle de vent
 Qui crépite en moi-même
 –Et naissance de l'homme–
 Que veut dire ton nom
 Gravé dans les registres apportés des nuages?

Changeras-tu avec les siècles,
 Ou bien,
 Toi qui rides l'étang
 Toi qui lisses le sable
 Serais-tu le miroir de l'inutilité?

J'abrite ma pensée des trop courtes réponses.
 Le vent me chasse et me retient
 Sur la corde de vie
 Où se mouent les questions:
 Le dangereux appel du dire sur l'attente
 Et du poing sur l'offrande!

Non, il n'est pas temps de s'en remettre.
Les jours affichés sur les doigts de la main,
Est-ce le seul calendrier?
D'où vient le grand vent,
Le grand mouvement
Qui allume le feu aux serpentes de l'âme?
Dans le jeu quotidien des habitudes,
Petites choses, si petites,
L'eau recommence son voyage
Jusqu'aux nouvelles floraisons.
Le travail journalier déride la terre.

Jusqu'où serons-nous les nomades de notre histoire,
Les passants de notre sagesse!

Mais, autant décroît la matière,
Autant s'enfante la lumière.

Ciel,
Laisse-nous un peu, de nos pères
Contempler un regard
Déchargé de marche sonore,
Un sourire soyeux de soleil sur décembre,
Le parfum de demain sur la terre ridée.

Et l'eau qu'ils répandirent,
Et l'eau qu'ils nous légèrent.
Est-ce l'eau qui manqua
Qui tendit peu à peu leur peau en parchemins?

Livre de leur visage,
Laisse-les le gravir jusqu'aux dernières pages,
Où le départ n'est pas un vol de sauterelles
Dans l'été des récoltes,

Mais le sablier déversé
Doucelement, dans les sables.